Des femmes trop longtemps restées

dans l'ombre des artistes

PROJET REALISE POUR LA FETE DE L'EAC 2024

ETABLISSEMENT : Lycée Germaine Tillion de Montbéliard

TITRE DU PROJET : « De la femme vient la lumière », citation de Louis Aragon (1897-1982)

Niveau concerné : 8 élèves de Terminale option facultative arts plastiques. Groupe constitué d'élèves venant de classes différentes dont 2 élèves en dispositif UPE2A

L'OBJECTIF PRINCIPAL :

Répondre à l'appel d'offre de la DRAEAC pour la Fête de l'EAC et sa thématique *de la place des femmes dans l'art et la culture* en proposant aux élèves de concevoir un projet collectif s'appuyant sur les trois piliers de l'EAC, connaître – pratiquer – rencontrer.

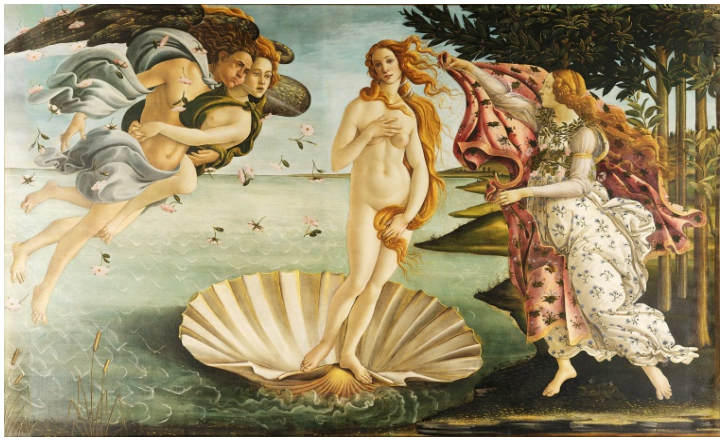
OBJECTIFS DISCIPLINAIRES

1/ CONNAITRE…des œuvres, des modèles féminins et des artistes d'époques différentes :

Les élèves ont découvert des œuvres d'art d'époques différentes dans lesquelles les femmes jouent un rôle important en tant que muses ou modèles des artistes.

Par la projection d'œuvres dans le cadre du cours d'arts plastiques et l'analyse de certaines d'entre elles, les élèves s'approprient des notions théoriques et historiques qu'ils présentent ensuite à l'oral.

Dans la phase de pratique, l'élève doit faire des recherches et mettre en avant les relations qui s'instaurent entre l'artiste et son modèle lors du travail de création artistique pour interpréter l'œuvre choisie.

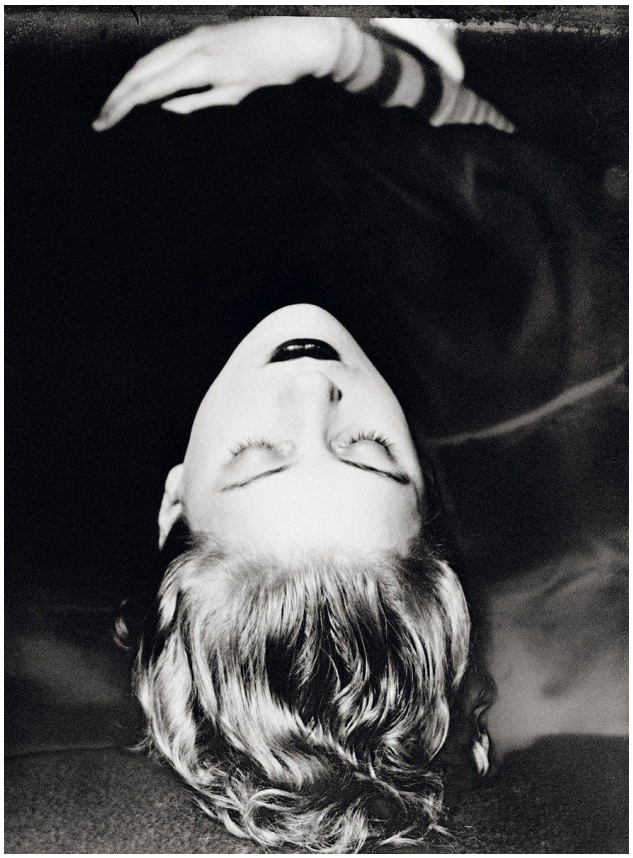


Les œuvres choisies par les élèves pour leur travail d'analyse :

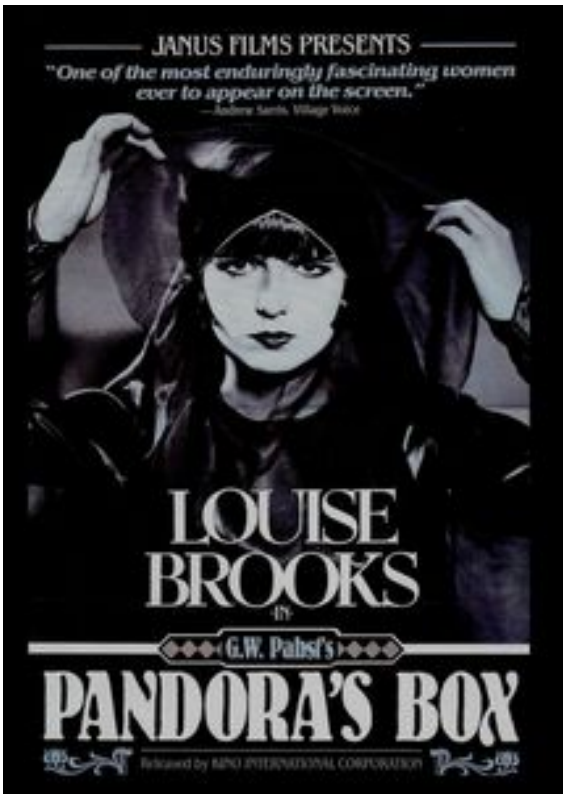
Sandro Botticelli, *La Naissance de Vénus*, vers 1485, tempera sur toile, 172,5 × 278,5 cm, Galerie des Offices, Florence.

Gustave Courbet, *Jo la belle Irlandaise*, 1865-1866, peinture à l'huile sur toile, 54 x 65 cm, Musée national de Suède, Stockholm.

Dante Gabriel Rossetti, *Venus verticordia*, 1864-1868, peinture à l'huile sur toile, 81,3 × 68 cm, Russell-Cotes Art Gallery & Museum



Man Ray, *Lee Miller*, photographie argentique en noir et blanc, 1930, 38 x 28 cm.



Auteur inconnu*, affiche du film Loulou, la boîte de Pandore,* film de Georg-Wilhelm Pabst, ALLEMAGNE, 1928.

Pablo Picasso, *Portrait de Françoise* , 1946, crayon graphite sur papier, 66 x 50,5 cm, Musée national Picasso-Paris, MP1351, Copyright RMN-Grand Palais (Musée national Picasso-Paris) © Succession Picasso 2022

Guy Marineau, *Les mannequins Violeta Sanchez, Jane, Rebecca Ayoko, Kirat Young, Marita Schaub et Mounia Orosemane dans les salons du 5 avenue Marceau, Paris, 1984*.
Photographie, © Guy Marineau

Hoyte van Hoytema, *affiche pour le parfum « Divine » de Jean Paul Gaultier*, campagne publicitaire, 2023

Des *femmes-modèles* parmi les œuvres étudiées :

SIMONETTA VESPUCCI (1453?-1476) :

A l'origine Simonetta Cattaneo, née le 6 février 1453 à Porto Venere dans la république de Gênes et morte le 26 avril 1476 à Florence, est une noble italienne de la Renaissance, célèbre à la cour de Laurent le magnifique pour sa beauté et son esprit.

En 1469, elle rencontre le Florentin Marco Vespucci, cousin du navigateur Amerigo, à l'église de San Torpete. Vespucci, membre d'une famille notable de la république de Florence, a été envoyé par son père à Gênes afin de se former à l'Office de Saint Georges, qui est une grande institution financière. Les parents de Simonetta comprennent très vite qu'un mariage entre les deux jeunes gens serait avantageux, les Vespucci ayant de nombreux liens avec les milieux dirigeants de Florence, notamment avec la maison de Médicis. Le mariage a lieu à Florence.

Simonetta Vespucci sert de modèle pour de nombreuses œuvres majeures de la Renaissance, notamment *La Naissance de Vénus* de Botticelli. Elle est appelée « *la bella Simonetta* » ou « *La Sans Pareille* » par les Florentins et elle est réputée être la plus belle femme de son époque : « elle incarnait l'idéal féminin », écrit Ivan Cloulas), voire la plus belle femme qui ait jamais vécu à Florence.

Elle meurt dans la nuit du 26 au 27 avril 1476, à l'âge de 22 ou 23 ans, probablement de la tuberculose.

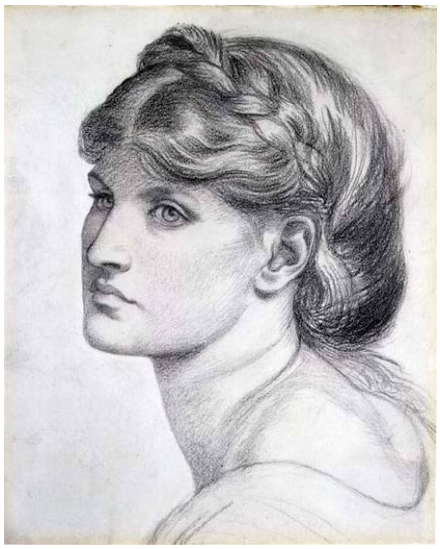
Lors de son enterrement, des milliers de gens participent au cortège.
Botticelli achève de peindre *La Naissance de Vénus* neuf ans plus tard, en 1485. Selon certaines suppositions le peintre était peut-être lui aussi amoureux d'elle : en témoigne sa demande d'être enterré à ses pieds, faveur qui lui est accordée lorsqu'il meurt 34 ans plus tard, en 1510.

JOANNA HIFFERNAN (1843-1903)

Appelée « Jo », elle est née en Irlande en 1843 et elle est connue pour avoir été la muse du peintre américain James Abott Mac Neil Whistler et du peintre français Gustave Courbet. Dessinatrice, peintre, marchande d'art, elle organise le secrétariat comptable de Whistler, reçoit les marchands et les fournisseurs, et encaisse les paiements. Elle se présente comme Mme Abbot même si elle n'est pas mariée avec le peintre et déconcerte les amis de celui-ci par son goût pour des robes et vêtements extravagants et chers. Son abondante chevelure rousse est décrite par le goût victorien comme irlandais et vulgaire, signe d'une femme déviante, licencieuse et instable mentalement.

Durant l'été 1865, le couple s'installe sur la côte normande, entre Deauville et Honfleur, où, chez le duc de Choiseul, ils retrouvent Courbet, Eugène Boudin et sans doute Claude Monet, avec lesquels ils passent l'automne à déambuler sur les plages où Jo chante des ballades irlandaises. Gustave Courbet peint quatre portraits de Joanna.

En 1877, peu de temps avant sa mort, Courbet écrit une lettre à Whistler, nostalgique de leurs séjours normands : « J'ai encore le portrait de Jo que je ne vendrai jamais, il fait l'admiration de tout le monde »



ALEXA WILDING (1847-1884) :

Elle était l'un des modèles préférés de l'artiste préraphaélite Dante Gabriel Rossetti, figurant dans certaines de ses plus belles peintures de la fin des années 1860 et 1870.

Alexa Wilding a été remarquée pour la première fois par Rossetti en 1865, alors qu'elle se promenait un soir le long du Strand. Il a tout de suite été impressionné par sa beauté. Henry Treffry Dunn (assistant de Rossetti) a décrit Alexa Wilding comme ayant « un beau visage, magnifiquement modelé dans tous les traits, plein d'un repos paisible, doux et mystique qui convenait admirablement à certaines de ses conceptions... » en ajoutant, « Rossetti a été frappé par son beau visage et ses cheveux dorés et auburn. C'était le genre de visage qu'il cherchait depuis si longtemps ».

LOUISE BROOKS (1906-1985) :

Louise Brooks est une actrice américaine née le 14 novembre 1906 à Cherryvale dans le Kansas et décédée le 8 août 1985 à Rochester. Son père est avocat et sa mère, pianiste, lui transmet dès son enfance une passion pour la musique et la littérature. Ses parents sont souvent absents. Elle rejoint en 1922 la compagnie de danse moderne de Denishawn et débute une carrière de danseuse. Elle intègre en 1925 Paramount Pictures et obtient rapidement son premier rôle dans un film muet, « The Street of Forgotten Men ». Suite à ce premier succès, Louise Brooks enchaîne les premiers rôles dans de nombreuses comédies. En 1929 elle atteindra l'apogée de sa carrière grâce à son rôle dans « Loulou ». Son goût pour la provocation et ses moeurs libérées feront de Louise Brooks une actrice controversée. Après une période de vide cinématographique, Louise Brooks reprend le cinéma aux côtés de James Card, conservateur de la George Eastman House. Suite à son décès en 1985, un film biographique intitulé « Louise Brooks : Looking For Lulu » lui sera dédié. Louise Brooks est encore considérée aujourd'hui comme l'une des figures majeures du cinéma américain.

LEE MILLER (1907-1977)

Photographe et reporter américaine, égérie du surréalisme.

Elle entreprend en 1925 des études de théâtre et d'arts plastiques à l'École nationale supérieure des beaux-arts de New York. Dans cette ville, elle est repérée par hasard par Condé Nast, le fondateur du magazine *Vogue*, dont elle ne tarde pas à faire la couverture[5,1] dès le mois de mars[6] ; elle pose alors pour les photographes de mode de *Vogue*[2] tels Edward Steichen ou George Hoyningen-Huene.

En 1929, Lee Miller quitte l'Amérique pour Paris et fait la connaissance de Man Ray, de dix-sept ans son aîné, dont elle devient à la fois la muse, la maîtresse et l'assistante. En parallèle, elle poursuit sa carrière dans le mannequinat. Elle crée en 1930 son propre studio photographique. Lee Miller reprend notamment des commandes du monde de la mode que Man Ray n'est plus en mesure d'honorer. Ainsi à cette époque, des images signées Man Ray sont en fait l'œuvre de Lee Miller. Avec Man Ray, elle redécouvre la technique photographique de la solarisation.

Alors que Lee Miller laisse, après sa mort, 60 000 photographies dans des cartons, elle revient au premier plan dans les années 1990. Son fils, Anthony Penrose, a fondé les archives Lee Miller dans le Sussex et a publié plusieurs livres sur la vie et l'œuvre de sa mère. Un film, *Lee Miller*, réalisé par Ellen Kuras est basé sur sa vie. Son personnage est joué par Kate Winslet.

FRANCOISE GILOT (1921-2023) :

À l'âge de 19 ans, Françoise Gilot abandonne ses études de droit pour se tourner pleinement vers l'art. Elle est alors encadrée par l'artiste Endre Rozsda. Elle réalise sa première exposition pendant l'occupation nazie de Paris et est déjà une artiste respectée parmi les artistes de l'école de Paris quand, en 1943, à l'âge de 21 ans, elle rencontre Pablo Picasso, de quarante ans son ainé. En 1946, les deux artistes décident d'entamer une relation qui va durer environ 10 ans et de laquelle naitront deux enfants : Claude (1947) et Paloma (1949). Depuis *Guernica*, l'œuvre peinte de Picasso porte en elle la noirceur de l'époque et de sa relation orageuse avec Dora Maar. Pendant près d'une décennie, sous le soleil de la Méditerranée, l'union de Françoise Gilot et de Pablo Picasso va nourrir leur création artistique : alors qu'elle affirme son style figuratif aux influences cubistes, il renouvelle ses thèmes (les arènes et leurs taureaux) et ses supports (la céramique). En 1964, la publication de *Vivre avec Picasso,* un livre relativement intime sur sa vie avec l'artiste, rencontre un énorme succès (traduit en 16 langues, plus d'un million d'exemplaires vendus). Elle le dépeint comme un être tyrannique, superstitieux et égoïste. Pour elle, cette relation fut *«un prélude à [sa] vie. Pas la vie».* C'est d'ailleurs après leur séparation que Françoise Gilot peut enfin se consacrer à son art, et poursuit une carrière de peintre renommée.

REBECCA AYOKO (1960-) :

Quand les étoiles deviennent noires **est le nom d'une robe qu'Yves Saint Laurent a dédiée à Rebecca Ayoko dans les années 1980, son égérie dans les années 80 - 90. C'est également le titre du livre, paru aux Editions Jean-Claude Gawsewitch, où Rebecca Ayoko raconte son parcours des rues d'Abidjan aux podiums d'Yves Saint-Laurent. Admiration réciproque et complicité résument la relation unique qui liait Rebecca et le grand couturier.**

YARA SHAHIDI (2000-) :

La jeune femme a commencé sa carrière cinématographique à l'âge de 6 ans, apparaissant dans des publicités télévisées et imprimées pour McDonald's, Ralph Lauren et Target. Elle est ensuite passée au grand écran en 2009 avec le film *Imagine That*, aux côtés d'Eddie Murphy, un vieux routier de la comédie, pour lequel elle a été nommée aux Young Artist Awards dans la catégorie meilleure performance dans un long métrage. En 2016, Shahidi a signé un contrat de mannequin avec l'agence de mannequins Women Management de New York, dans l'espoir de fournir une plate-forme pour voir plus de femmes de couleur dans divers rôles. *Time* l'a incluse dans la liste des « 30 adolescents les plus influents de 2016 ». Actrice et mannequin, elle a été repérée par Jean Paul Gaultier en 2023 et devint l'égérie de celui-ci pour la collection de parfums *Divine*. Pour le grand couturier français, Yara Shahidi représente la libération et la sublimation de la femme dans toute sa diversité.

2/ PRATIQUER … le dessin, la gravure sur plexiglas assistée par ordinateur, le montage de cadres et la soudure pour produire des cadres lumineux.

Déroulé du projet

Les élèves impliqués dans le projet ont réalisé des dessins en cours d'arts plastiques à partir de reproductions d'œuvres, de documents iconographiques trouvés sur internet et dans des livres empruntés au CDI. Leurs dessins au format A4 ont ensuite été scannés et vectorisés pour aboutir à des gravures sur plexiglas de 15 x 18 cm.

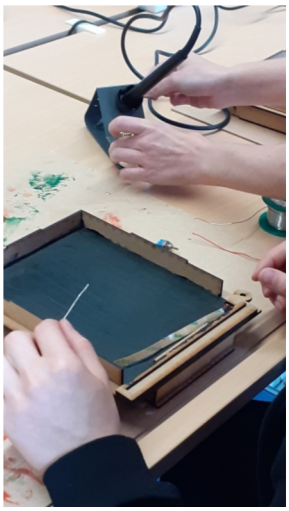
Travail de recherche en classe avant vectorisation

- Questionner la relation entre l'artiste et la femme-modèle ;
- S'approprier des représentations féminines, des références artistiques et culturelles ;
- Styliser, simplifier : le travail de la ligne, à la recherche d'une singularité ;
- **Répartir les zones de plein et de vide, d'ombre et de lumière, la densité des graphismes.**

Les gravures sur plexiglas réalisées dans l'atelier du Pavillon des sciences de Montbéliard :

-

Le montage des cadres et la soudure des composants pour intégrer le circuit électrique qui permettra d'allumer et d'éteindre les cadres lumineux.



Le nettoyage et l'éclairage des cadres lumineux pour qu'enfin se révèlent les visages féminins gravés.

<u>Résultat : 8 cadres en bois dans lesquels sont intégrées des gravures sur plexiglas mettant en lumière des femmes longtemps restées dans l'ombre des artistes.</u>

3/ RENCONTRER… une personne et un lieu

Estelle Grandperrin, animatrice scientifique du **Pavillon des sciences** de Montbéliard, a soutenu le projet et permis sa concrétisation. Le travail a été riche en échanges et en collaboration féconde. Estelle Grandperrin a réalisé un prototype et mis ses compétences techniques à notre disposition lors de nos visites à l'atelier.

Le Pavillon des sciences, Centre de Culture Scientifique Technique et Industrielle de Montbéliard, Bourgogne-Franche-Comté nous a reçus dans son atelier, permettant ainsi de réaliser les cadres lumineux. L'offre était publiée sur pass Culture.

Le Pavillon des sciences est le Centre de Culture Scientifique Technique et Industrielle (CCSTI) de Bourgogne-Franche-Comté. **Son atelier** permet la conception et la fabrication d'objets en tous genres. Des animateurs du Pavillon des sciences y partagent l'envie d'apprendre et de transmettre. Ce lieu du « faire soi-même » est accessible à tous sur réservation.